

Sylvain Meunier

La tourterelle triste

Illustrations
d'Élisabeth Eudes-Pascal

la courte échelle

1

Les rapaces



Malgré sa taille délicate, la fille est vive et agile. Elle esquive les bras qui s'élancent pour lui arracher le foulard qu'elle porte depuis quelques semaines

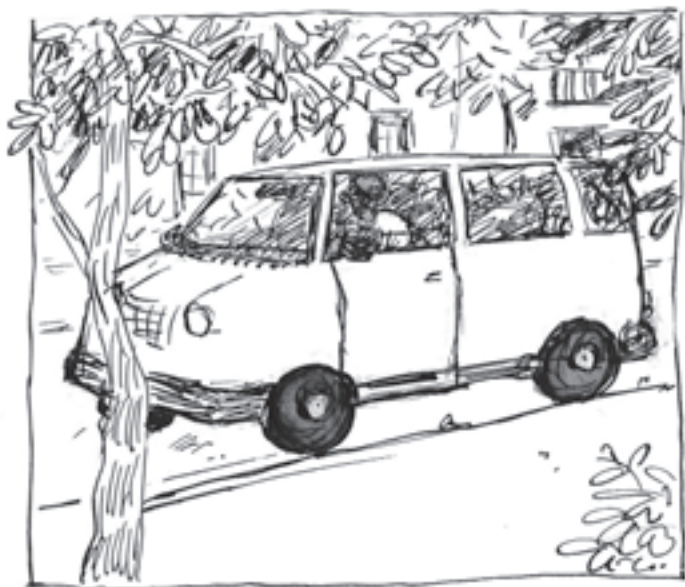
déjà. De loin, cela peut paraître un jeu. De près, on voit les larmes dans ses yeux.

Ramicot Bourcicot crispe les mains sur le métal froid de ses béquilles. Il imagine qu'elles se transforment en armes. Il imagine qu'il vise les brutes et que celles-ci s'écroulent sous l'effet de rayons paralysants.

Hélas! Ramicot est fragile à cause d'«Anémie Falciforme», sa détestable maladie. Son ami Carlito est en pleine santé, lui, sauf que les autres sont trois durs de dernière année. C'est la bande au gros Bob.

Ils ont bloqué la sortie de la cour d'école. Ils ne laisseront pas partir la fille au foulard tant qu'ils n'auront pas satisfait leur méchanceté.

Ramicot s'apprête à céder à sa révolte, à leur crier d'arrêter, quand il reconnaît le son grinçant d'une vieille camionnette. C'est son père qui vient le chercher.



Le véhicule s'immobilise à la hauteur des garçons. Derrière, il y a un meuble emmaillotté dans des couvertures.

— Salut, les gars! On se dépêche, j'ai une livraison à faire dans le coin avant de rentrer.

En descendant, il remarque aussitôt l'air sombre de son fils.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon grand?

Ramicot regarde la bande au gros Bob, qui n'a pas cessé de harceler la fille au foulard.

Son père comprend tout de suite la situation. Son fils lui a déjà parlé de ces harceleurs. Il réfléchit un instant. Puis il passe le bras à l'intérieur de la camionnette et appuie sur le klaxon.

Le hurlement strident résonne pendant cinq bonnes secondes. Saisis, les jeunes brutes se tournent vers la camionnette, l'air hébété.



Le père de Ramicot fait quelques pas vers les trois durs.

— Vous ne rentrez pas chez vous, messieurs?

— Ce n'est pas de vos affaires, rétorque le gros Bob.

M. Bourcicot ne se fâche pas.

— Je crois au contraire que oui, réplique-t-il.

— Eh bien! On jouait avec elle, c'est tout, marmonne un autre, moins sûr de lui.

— Alors le jeu est fini! tranche M. Bourcicot.

À ce moment, les polissons se rendent compte que leur victime en a profité pour disparaître à tire-d'aile.

Le chef siffle entre ses dents un juron que personne n'entend. Il relève son capuchon, aussitôt imité par ses comparses. Le trio s'éloigne, les mains dans les poches, en traînant les pieds.

— Est-ce qu'ils s'en sont déjà pris à toi? demande M. Bourcicot à son fils.

Carlito répond à la place de son ami.

— Ils se contentent de se moquer de lui. Ils disent qu'il ne faut pas toucher aux infirmes.

L'homme hoche la tête en soupirant.

— Connaissez-vous la petite fille?

— Non, elle est nouvelle.

Carlito ajoute:

— On l'a remarquée seulement quand elle s'est mise à porter un foulard.

— Elle n'a pas d'amis?

— Je ne pense pas, dit Ramicot. Pourquoi voulaient-ils lui enlever son foulard?

— Ce genre d'individu n'a pas besoin de raisons. Tu sais, il y en avait comme ça dans mon école quand j'étais jeune. Je suppose qu'il y en aura toujours. Mais ce n'est pas une raison pour les

laisser faire du mal. Je vais en glisser un mot à la directrice.

— On devrait leur courir après et leur enlever leurs capuchons! lance Carlito.

— Ils le mériteraient bien, rigole M. Bourcicot, mais gardons-nous de nous abaisser à leur niveau.